

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK  
**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom  
**Band:** - (1928)  
**Heft:** 352

**Artikel:** Populäre Statistik  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-688969>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Diktion den Ablauf einer jahrhundertelangen Geschichte in einer einzigen grossangelegten Szene überaus wirkungssicher darzustellen.

Wie der Dichter vorgeht, mag ein ganz kurzer Ausschnitt aus dem Festspiel dartun. Die grossen Episoden aus der Schweizergeschichte des Mittelalters sind mit folgenden wuchtigen Strichen gezeichnet:

Knaben:

Im Adler vo Oestrich sind d'Fädere g'stutzt!
Bi Sempach und Näfels händ d'Vättere butzt!

Die Frauen:

Juchzet und trägt Chränz i de Hooro—
Für us git's kei Sieg, denn mir händ verlore!

Ein zweiter Knabenchor:

D'r Karl vo Burgund hett d'Schwiz wölle frässe,
Bi Murte händ's-em d'r Totebaum g'mässe!

Die Frauen:

Umsuscht hän-mer bättert, umsucht hän-mer
glaubt,
D'r Tod het us s'Liebschti und's Einzigi g'raubt!

Eine dritte Knabenchor:

D'r Herzog vo Mailand isch grüseli fröh,
Dass s'em bi Giornico 's Läbe händ g'loh!

Die Frauen:

D'r Vatter! D'r Sohn! D'r Brueder! D'r Ma!
Was goht us der Ruem und d'Heimet no a!

Eine vierte Knabenchor:

Bi Dornach gänd d'Schwizer de Schwob: uf
d'Lüs!

Jetzt si-mer es Volch und es Ländli für us!

Dramatisch sehr interessant versteht es der Dichter, die Reisläufer zu verwenden, ergreifend die Bauernbedrückung herauszuheben und daraus heraus den Zusammenbruch der alten Eidgenossenschaft zu entwickeln und wirksam ist auch die zeitlose Schlussapothese auf das Vaterland gestaltet. Von Arx hat sich mit seinem neuesten Werk wiederum als der dramatisch überlegene und bühnensichere Meister des Festspiels erwiesen. Er darf heute schon auf einen grossen Luzerner Erfolg rechnen.
Schweizer Freie Presse.

Un bon truc.—L'autre jour, une bonne paysanne du Unterfeimant recevait de la Suisse orientale un paquet par la poste, contenant une douzaine de moachons brodés. Il y avait joint une lettre lui demandant instamment de bien vouloir accepter l'envoi et d'en envoyer le montant en espèces. Les difficultés d'exportation de l'industrie de la broderie la forcent à chercher ainsi des débouchés à l'intérieur du pays. La paysanne, au sens pratique très développé, envoya promptement à la maison saint-galloise une certaine quantité de haricots à laquelle était joint un billet contenant ces mots: "Nous autres paysans traversons aussi une crise, car nous ne trouvons pas à placer tous nos produits. Si nous ne recevons pas dans les quinze jours ni notre envoi en retour ni votre réponse, nous estimerons que vous avez accepté notre échange et que nous sommes quittes."
Feuille d'avis.

Der gestohlene Kranz!—Am Feldsektionswettbewerb in Tegerfelden hängt ein Spielverderber einem kranzgeschmückten Verein, während dieser unter Jubel den Erfolg verschweltte, den Lorbeerkrantz ab der Vereinsfahne und verschwand damit, so dass die Helden ohne Siegeszeichen heimkehren mussten. Der Vorstand ordnete deswegen eine achtstägige Vereinsruhe an.
Die Südschweiz, Locarno.

POLITIQUE D'ABORD...FOLIES ENSUITE!

Il est ces temps deux sujets qui soulèvent de nombreuses polémiques dans tout notre petit pays. Le premier a trait à la subvention du Conseil fédéral à l'Institut international des hautes études universitaires, qui a son siège à Genève. La majorité de la commission du Conseil national s'était prononcée contre cette subvention, ce qui avait, naturellement, soulevé un tollé général, non seulement à Genève même, mais parmi tous les travailleurs de la pensée suisses, de quelque canton qu'ils soient, qui désirent que notre pays devienne un centre de rayonnement intellectuel mondial. Devant le Conseil national, à une petite majorité, les partisans de la subvention l'ont emporté, en plein accord, du reste, avec les représentants du Conseil fédéral présents aux débats.

Il est cependant une chose qu'il faut retenir de cette escarmouche parlementaire. On a vu M. Maillifer, le réputé député vaudois, rapporter au nom de la majorité de la commission et montrer—ne disons pas une haine comme cela a été prononcé dans la salle des séances—mais une mauvaise volonté catégorique envers Genève. Ainsi, se trouve une fois de plus à l'ordre du jour cette question des relations entre les deux cantons riverains du Léman.

On se rappelle encore que lorsque la Société des Nations décida de fixer son siège en Suisse certaines notoriétés de Lausanne envoyèrent à la Conférence des ambassadeurs des graphiques de températures pour démontrer combien il serait hautement préférable de venir se fixer sur les cotaux d'Ouchy ou de Montbenon plutôt qu'au pied de la froide colline de Calvin. L'affaire a, depuis, été démentie, c'est évident...Il n'est pas moins certain qu'il n'y a pas eu de fumée sans feu! Depuis

lors, l'aérodrome de la Blécherette, qui devait être...le centre de l'Europe a été entièrement détruit par celui de Cointrin, qui par les nécessités mêmes de Genève capitale des nations doit atteindre un développement auquel il n'est pas encore parvenu. Il y a bien eu autre chose: le Morges-Bussigny! etc.

Je m'empresse d'ajouter que tous nos voisins n'étaient pas de l'avis du syndic de Lausanne...On a même vu des professeurs de l'Université de cette ville prendre hautement et courageusement parti pour l'Institut des hautes études universitaires et ne pas craindre les conséquences de semblables déclarations. C'est là tout à leur honneur...

Le second sujet de nombreuses conversations est le sentiment antimilitariste qui anime un certain nombre d'instituteurs primaires dans tous nos cantons. Vous avez encore à la mémoire les déclarations des instituteurs genevois, qui ne furent même pas blâmées comme il convenait par leur chef hiérarchique en pleine séance du Grand Conseil. Ces considérations ont été reprises par un autre instituteur dans la Lehrer Zeitung et l'on sent que la non-soumission au service militaire—qui est pourtant une des bases de notre Constitution—est actuellement à l'ordre du jour de ceux qui sont chargés de l'instruction de nos jeunes enfants. Il y a là, d'après les uns, un très grave danger, tandis que les autres y voient au contraire un développement significatif des idées pacifistes dans notre pays. Il est, en tout cas, une chose certaine: c'est que les instituteurs, quels qu'ils soient, dépendent de la collectivité et que cette dernière s'est volontairement donnée une Constitution qui prévoit le service militaire obligatoire. Ceux qui, dans le poste important qui leur incombe, font une active propagande parmi les enfants dans un but contraire sont dans une position non seulement fautive mais blâmable. Il leur faut ou se soumettre à la loi de tout le monde ou renoncer à leur poste officiel et développer alors en pleine liberté, sous le couvert de l'indépendance reconnu à chaque individu, les idées qui leur sont chères.

On dit souvent que la Suisse allemande a seule gardé le goût et le respect des fêtes séculaires. Chaque commune "welche" aime pourtant à fêter annuellement la réunion des siens par ce que d'aucuns appellent une "voguo" ou une "kermesse." Tout le quartier s'anime: les oriflammes flottent de dix pas en dix pas le long des principales artères. On prépare des festivités; les forains s'établissent sur les grandes places; des bals ont lieu le soir et même la journée! Enfin, un cortège héroïco-historico-comique défile le dimanche après-midi au milieu d'une foule compacte.

J'ai connu cela cette semaine, sous mes fenêtres, à Genève. "Ceux des Eaux-Vives" avaient leur fête communale. On avait dressé au bas de l'avenue Pictet-de-Rochemont un grand arc multicolore qui, bravement et largement, barrait la rue et qui, le soir, éclairé de mille feux, était du plus heureux des effets. Le dimanche à 3 heures, derrière un groupe de gendarmes en grande tenue et la fanfare municipale, nous avons vu défiler des enfants vêtus des costumes d'antan, des fillettes fleuries, des chars allégoriques et même jusqu'à des pompiers du siècle passé, dans leurs tenues qui devaient, certes, le génie considérablement lorsqu'ils secourraient réellement la vie de leur prochain dans les flammes, sur la pompe historique qui ne devait pas aider beaucoup au sauvetage...

Mais tout cela a son petit caractère vieillot, son charme réel et je vois dans ces réunions annuelles un des meilleurs moyens de grouper sous un même drapeau, en une même réjouissance les enfants d'un même quartier. Erik.

The Publisher will be pleased to forward free specimen copies of "The Swiss Observer" to likely subscribers whose addresses may be supplied by readers.

To keep fit & feel happy drink these excellent SWISS WINES. Valais, Fendant... Dezalay... Johannsberg... Dole, Red Valais... W. WETTER, 67, Grafton Street, Fitzroy Square, W.1

POPULÄRE STATISTIK.

Die zünftige Fachwissenschaft jeder Art hat immer eine gewisse Scheu vor populärer Darstellung. Sie kennt die Schwierigkeiten, die sich einer leichtfasslichen, vor allem bildlichen Umdeutung in den Weg stellen, und ist mit der Berufung auf misslungene Versuche geneigt, vor den Schwierigkeiten zum vornherein zu kapitulieren. Meistens aber kommt die Popularisierung dennoch (besonders wenn irgend ein Geschäft zu machen ist), nur dass sie dann leider nicht von den Käufern, sondern von den Pflüchern stammt. Wie erfolgreich, schlagend überzeugend, leicht fasslich und doch wissenschaftlich einwandfrei aber statistische Wissenschaft veranschaulicht werden kann, zeigt das Schweizerische Sozialmuseum, das im Beckenhof in Zürich untergebracht ist. Eine Schöpfung des Vereins für das Schweizerische Sozialmuseum, hinter der als Persönlichkeit Dr. Carl Brüscherweiler, der Leiter des Statistischen Amtes der Stadt Zürich, steht.

Farbe, Zeichnung und Modell zeigen uns hier Erdball, Erdteile, europäische Länder, die Schweiz, den Kanton Zürich, die Stadt Zürich. Vermieden ist jegliche altertümliche, altgewohnte Schablone. Von dem ehemaligen Museum im Helmhaus ist nichts herüber genommen—ausser um zu zeigen, wie man es nicht machen soll. Die irreführende Art, grosse Zahlen durch grosse und kleine Zahlen durch kleine Figuren darzustellen, ist verlassen. Die Farben bedeuten eine Augenfreude. Die dekorative Durchformung der Sinnbilder ist meisterlich.

Wenn man durch diese hellen Säle wandert, so erlebt man es an sich selber, dass man trotz aller Bildung noch etliche falsche Begriffe mit sich herumgetragen hat, falsche Begriffe, weil man nie durch die Schlagkraft und Eindringlichkeit des Bildes, der Kurve belehrt worden ist. Zahlenreihen prägen sich nicht ein. Erst die in ein Bild verwandelte Zahl erhält Leben. Erst die in Kurve umgesetzte Veränderung der Zahl spricht so deutlich, dass wir die Sprache verstehen müssen. Wenn man sich dabei ertappt, auf diesem oder jenem Gebiet bis dahin eine falsche, eine halbe, eine unvollkommene Vorstellung mit sich herumgetragen zu haben, so darf man sich eine gewisse Schätzung der wahrscheinlich allgemein vorhandenen halben und falschen Vorstellungen erlauben. Es betrifft dies nicht nur Grössenverhältnisse der europäischen Staaten untereinander, nicht nur das Verhältnis zwischen bebautem und unbebautem Land in der Stadtgemeinde Zürich, zwischen Landarbeitern und Fabrikarbeitern, zwischen männlichen und weiblichen Selbstmorden, zwischen Geburtenfrequenz und Kindersterblichkeit, nein, es kann auch die Zahl der Pferdekräfte betreffen, die heute auf einen Arbeiter entfallen, oder es mag jene Tabellen gelten, die darauf aufmerksam machen, dass die Städte Zürich und Winterthur dem Saate mehr geben, als sie zurückerhalten, während es sich bei den Landgemeinden umgekehrt verhält.

Wir kennen uns selber also immer noch nicht genügend, das ist das Ergebnis eines solchen Rundganges. Hätten wir früher ein solches Sozialmuseum gehabt, in der Schule, auf der Universität, so wüssten wir mehr. Und wenn wir diese Art, diese Darstellungsweise, diese Eindringlichkeit, etwas mehr in unserm Statistischen Jahrbuch der

QUOTATIONS from the SWISS STOCK EXCHANGES.

Table with columns for BONDS, SHARES, and various stock exchange rates including Confederation 3% 1903, Federal Railways 3 1/2% A-K, and various bank and industrial shares.

Drink delicious "Ovaltine" at every meal—for Health!

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS. Not exceeding 3 lines.—Per insertion, 2/6; three insertions 5/— Postage extra on replies addressed c/o Swiss Observer

12, PRINCES SQUARE, Bayswater (overlooking Gardens). Comfortable Home for business people; every convenience and personal supervision of owner.

A NICE HOME in lady's house, for students or business people; nr. Warwick Avenue tube, 6, 18 and 36 bus; convenient Swiss School; terms very moderate.—44, Sutherland Avenue. Phone: Maida Vale 2895.

Schweiz zu spüren kriegten oder noch besser in einer verkürzten Ausgabe, dann wüsste unser Volk mehr über sich selber, über die Faktoren und Tatsachen, die seinen vollkühnen Aufbau, seine Wirtschaft, seine kulturelle Leistung bedingen. Erinnern wir uns daran, dass unser Statistisches Jahrbuch heute keine einzige Kurvendarstellung enthält! Keine einzige. Nur Zahlenreihen. Erinnern wir uns daran, dass auch die Hefte mit dem Ergebnissen unserer Volkszählungen keinerlei graphischen Darstellungen kennen. Dann ermassen wir, wieviel noch getan werden könnte.

Unsere statistische Arbeit lässt als solche nichts zu wünschen übrig. Im grossen genommen. (Die Statistiker selber haben noch viele Wünsche und kennen ihre Grenzen). Als Volk können wir mit unsern Statistikern zufrieden sein. Zu wünschen übrig lässt nur die Art der Verwertung ihrer Arbeit. Das Sozialmuseum zeigt, was möglich ist. Es wäre schon auf Grund dieser Sammlung von vorbildlichen Veranschaulichungen ein kleines Buch für jedermann denkbar. Wir brauchen die Möglichkeit der Popularisierung nicht mehr in Frage zu stellen, die Methode nicht mehr zu diskutieren. Es braucht nur noch Geldmittel. Dann kann unser Jahrbuch fasslicher werden, und unsere Jugend und mit ihr jeder Schweizerbürger, der noch jung genug ist, nicht vom Dünkel des Alleswissens besessen zu sein, kann das Büchlein gratis oder billig erhalten, das unser Land klar erkennen lässt.

Wir können nicht alle nach Zürich fahren, um das Schweiz. Sozialmuseum zu studieren. Nicht einmal die Zürcher werden so oft hineingehen, wie es das Museum verdient. Aber wir können dieses Sozialmuseum als einen Unterbau, als eine willkommene Voraussetzung nehmen für das, was in der Darstellung statistischer Zahlen geleistet werden soll. Die Aufmerksamkeit und das wachsende Interesse seiner Besucher wird uns eine Aufforderung sein, dieser Veranschaulichung in Zukunft etwas mehr Beachtung zu schenken, als bis heute geschehen ist. Die Statistik muss endlich ins Volk hineingetragen werden. Und die Statistiker müssen dieses Ausbreiten ihres Wissens erleichtern. Denn sie selber werden dabei auch nicht zu kurz kommen: sie werden vom Volke als wichtige Mitarbeiter in die Gemeinschaft aufgenommen werden.

Es handelt sich heute im internationalen Wettkampfe nicht mehr bloss darum, sich selber zu kennen. Es gilt auch, seine Stellung im Verhältnis zu andern Staaten zu erfassen. Der Neigung zu viel Geschrei und wenig Wille, die in der Politik immer noch zu finden ist, müssen wir das Bestreben nach aufrichtiger Sachlichkeit entgegenhalten. Wenn wir erfahren, was wir im Vergleich zu andern Staaten leisten inbezug auf Schulbildung, soziale Fürsorge, Bodenproduktion, industrielle Produktion, wenn wir erfahren, wie hoch wir uns einrangieren auf der Stufenleiter des europäischen Durchschnittseinkommens, des Lebensstandards, des Wohnungsstandards, dann werden wir Gründe finden, um je nachdem bescheiden oder stolz zu sein auf unser Land. In diesen zu lebendigen Begriffen gewordenen Zahlen werden wir eine bessere Basis finden für ein tätiges Gemeinschaftsgefühl als in einem historisch oder gar militärisch gerichteten Patriotismus.

Das Wunder der Verwandlung eines Volkes, das wenig oder gar falsches weiss, in ein Volk, das vieles und richtiges weiss, wird nicht von einem Tage zum andern geschehen. Aber es wird entscheidend eingeleitet durch eine Tat, wie sie im Sozialmuseum verwirklicht worden ist, und es wird entscheidend fortgeführt durch ein Statistisches Jahrbuch, das endlich nicht nur Zahlen, sondern auch Bilder gibt, und durch eine populäre Ausgabe dieses Jahrbuchs, vermehrt durch Angaben, die unsere Einordnung in der Reihe der europäischen Staaten deutlich erkennen lassen. An die Möglichkeit der Verwirklichung dieser Wünsche zu glauben, heisst doch hoffentlich nicht an ein Wunder glauben!

—Felix Moeschlin in 'N.Z.'

SCINTILLA MAGNETOS.

To the Editor of the *Swiss Observer*.

Dear Sir,  
I have pleasure in submitting the following report which appeared in the *Swiss papers* regarding the remarkable flight of Kingsford-Smith:—

"Nach langer gründlicher Vorbereitung ist am 31. Mai der Chef-Pilot Kingsford-Smith mit einem Ersatzpiloten, einem Navigateur und einem Radio-Operateur von der amerikanischen Küste (Oackland-Kalifornien) mit seinem 3-motorigen Fokker-Flugzeug abgefliegen und ist nach Etappen am 8. Juni in Brisbane (Australien) gelandet.

Diese kühnen Flieger haben die gewaltige Strecke von 13,000 Kilometern, für welche die schnellsten Schiffe mehr wie 3 Wochen benötigen, in 9 Tagen zurückgelegt. Zwischenlandungen wurden auf Hawaii und den Fitchi-Inseln gemacht, und ist dies bis jetzt der grösste Flug über dem Meer, sowie die erste Durchquerung des Stillen Ozeans in der Luft.

Abgesehen von der grossen Energie und dem Wagemut, den die Piloten für diesen aussergewöhnlich langen Flug bewiesen haben, muss man auch die hohe technische Entwicklung der Flugapparate, der Motoren und deren wichtige Bestandteile bewundern. Erst seitdem die Flugzeug-Motoren so zuverlässig arbeiten und der Zündapparat, von welchem der Flieger sagt, er sei das Herz des Motors, auf eine so hohe Entwicklungsstufe gekommen ist, begreift man, dass solche lange Dauerflüge über dem Meer möglich geworden sind.

Es ist auch hier wiederum für die Schweizer-Industrie eine grosse Ehre, dass für diesen Flug in die 3 Wright-Motoren Scintilla-Magnetos eingebaut wurden welche durch ihre vorzügliche Qualität den guten Ruf unserer Exportindustrie ganz wesentlich fördern.

Nach der Ankunft in Brisbane war das Flugzeug in einem so guten Zustande, dass am gleichen Tage nach Sydney weitergefliegen wurde, von wo, wie wir hören, diese kühnen Flieger beabsichtigen, die Heimreise über Europa nach Amerika durchzuführen."

I feel sure you will also be interested to know that the Bremen was equipped with one Scintilla magneto. As Messrs. Bosch used the Atlantic flight of the Bremen for advertising purposes, only in some countries, the Scintilla Factory have published the following statement:—

"Warum wurde in den Bremen-Junkers-Motor ein Scintilla Magneto eingebaut?"

Es ist nicht jedermann bekannt, dass in Flugzeugmotoren jeweils zwei Zylinderapparate eingebaut werden, da in jeden Zylinder zwei Zündkerzen vorgesehen sind.

Es hat daher die Öffentlichkeit ausserordentlich interessiert, als durch die Presse bekannt wurde, dass für den deutschen Ozeanflug ein Schweizer-Zündapparat (Scintilla) neben einer andern Marke eingebaut wurde, was wohl in Anbetracht der wichtigen Erfolge unserer Schweizermarke, der grösseren Sicherheit halber von den verantwortlichen Erbauern des Flugzeuges veranlasst wurde."

I have just learnt from the papers that Miss Earhart, the first woman to cross the Atlantic by air, has landed in Wales, and I would like to mention that the three Wright engines of her plane were also equipped with Scintilla magnetos.

All these facts are an overwhelming proof of the reliability of Scintilla magnetos, and Switzerland may be proud of producing these goods, which play such an important part in the progress of aviation.

I trust that you will kindly give publication to the above, which will certainly interest the readers of the *Swiss Observer*.

I am, yours faithfully,  
J. H. BERGER.

EARLY SWISS DRAUGHTSMEN.

The following review is taken from the *Literary Supplement of "The Times" (May 31st) and refers to*

Swiss Drawings of the XV. and XVI. Century. 60 Plates, selected by Dr. W. Hugelshofer. With an Introduction. (P. & D. Colnaghi. 35s. net.)

The development of the arts in Holland during the seventeenth century is perhaps the most familiar and striking example of how a specifically national tradition of art comes into being simultaneously with the rise of that nation to political independence. So far as a wider public is concerned, it would appear almost absurd to mention the Swiss School in the same breath as the Dutch; yet Switzerland in the late fifteenth and early sixteenth century offers an instance almost as striking as the other of the simultaneous occurrence and parallel course of national emancipation and artistic growth.

The battle of Grandson in 1476, in which the flower of Burgundian knighthood was laid low by the rank and file of a yet insignificant mountain people, was a landmark in Swiss history in more ways than one. There resulted from it, politically, an extraordinary rise to power and prestige, a rise as swift as it was sudden from a state not far removed from serfdom to one amounting practically to that of a great European nation. The Swiss Confederacy was soon fearlessly to oppose Italy, France and Germany in turn, deftly to mediate between them, or to turn the balance of their mutual rivalry to her own ends. Moreover, the far-flung reputation which the defeat of Charles the Bold earned for the prowess of the Swiss soldier did more than anything to swell the ranks of the *Reisläufer* and mercenaries, and to create the well-known type of the vagrant freelance, at once bold and truculent, who rose to considerable prominence, and indeed to almost epic grandeur, in the history of the times of Marignano and Bicocca. But in respect of the arts, too, Grandson was a turning-point in Swiss history. To begin with, the immense spoil that fell into the hands of the Confederates in 1476 had an extraordinary effect in awakening the desire for possession on the part of the more prosperous *bourgeoisie*, and at the same time of stimulating the ambitions of the native craftsman. More important still, the peculiar civic pride resulting from national independence newly attained was soon distilled into the arts. Thus, in the last decades of the fifteenth century one discovers in Switzerland the beginnings of an essentially national tradition of glass painting; or again, a distinctive style of illustration in the manuscript chronicles dealing with the Burgundian and other wars, a style somewhat rough perhaps and untutored, but eminently forceful and vivid. Deriving from it are the two most interesting personalities which the sixteenth century Swiss School produced, to wit, Urs Graf, of Basel, and Niklaus Manuel, of Berne.

The former of these, in particular, may be said to typify the Swiss artist of the pre-Reformation period. It was in him, far more than in his infinitely more distinguished fellow-artist Hans Holbein, that the specifically national characteristics of the Swiss School found expression. We must not forget, of course, that Holbein, so far as his essentially cosmopolitan genius permits of his being counted to any particular nation, belonged to the Swiss more than to any other. Though born at Augsburg and trained in his father's workshop there, he was still a youth with an unset individuality when he migrated to Basel, whereas when he next changed his domicile and settled at the Court of Henry VIII. his whole personality had moulded itself definitely. But the fundamental characteristics of Holbein, his cool reserve and aloofness, his consummate polish and sense of discipline, remain as surprising amid the surroundings to which he belonged as are the supreme imaginative qualities

Fenilletton.

A UNA PIPA.

To e perchè no? perchè non dedicarti un articolo, dato che tanti se ne scrivono intorno a soggetti che nel mondo occupano un posto meno importante del tuo?

Si dice che il fedele compagno dell'uomo sia il cane. Ma siccome l'uomo, qualche volta, ha bisogno anche di una compagna che gli sia...fedele, elessa la pipa a questa missione! E la pipa accettò il suo fato filosoficamente, come fanno i gatti, che si dicono filosofi, il perchè poi, però, non sono mai riuscita a scoprirlo.

E nemmeno sono riuscita a trovare l'inventore della prima pipa: sebbene mi piacerebbe poter fare l'albero genealogico di questa compagna dell'uomo, ma nessun libro, per quanto io sappia almeno, dà la sua origine, forse perchè la pipa è un essere troppo modesto, non amante del chiasso e preferisce rimanere una specie di mistero: non ha bisogno di antenati gloriosi, celebri per essere ben accolta nella società!

Però chiassà di quali opere famose, di quali capolavori d'arte magnifici, fu essa l'ispiratrice! Così, tra una pipata e l'altra, osservando le spire

del fumo che leggere volteggiavano, si allungavano nell'aria, prendendo bizzarre forme, mentre sparivano, un tale avrà, ad un tratto, avuto un'idea luminosa: e sarà nata così un'opera geniale. La pipa ha avuto la sua parte in quest'ispirazione, ma nessuno lo riconosce, nessuno decanta questa povera modesta istigatrice...

Quante volte diventa pure un'infermiera gentile, che dolcemente senza ostentazione, riesce a calmare uno spirito in tempesta, a placarlo! Nervoso, agitato, l'uomo prende la pipa, le sue mani trementi l'accendono la ficcano nella bocca che la morsica...e dopo alcune fumate, quasi per incanto, l'agitazione scompare...rientra la calma!

Il contadino, a giornata finita, mentre seduto sull'uscio della sua cascina, racconta ai compari dei suoi raccolti, delle sue seminazioni, è sempre accompagnato dalla sua brava pipa, che serve a dargli un'aria importante, seria.

Il nonno, mentre racconta ai nipotini, più o meno attenti, le storie dei "suoi tempi," quando rievoca la gioventù sua, piena di avventure, di lotte, quando rifà, a parole, pianamente, la storia del suo servizio militare, nella mano tremola, solcata da grosse vene che sembrano uscire fuori dalla pelle debole e pallida, tiene la pipa, forse anch'essa un ricordo dei "suoi tempi," forse anch'esse un

veterano militare. Tace la pipa, par continuando a mandare fumo dalla sua bocca annerita, e spruzza anche qualche scintilla...tace il vecchio mentre guarda con occhio benigno questa sua amica fedele!

Una volta erano soltanto i vecchi che la fumavano, i giovani preferivano la sigaretta, più elegante, più civettuola; ora anche i giovani si dedicano al culto di dama pipa, posata e seria! E anche l'altra compagna dell'uomo, per rendersi forse proprio completamente pari ad esso, per forse accentuare, affermare la sua emancipazione, per essere, insomma, assolutamente "moderna," fa qualche tentativo di fumare la pipa. Ricordo d'aver incontrato, una domenica, in un parco, un'elegante signora che pacificamente passeggiava, con la pipa tra le labbra al carminio...Ma nè la signora nè la pipa mi fecero buona impressione, sebbene suscitavano, al loro passaggio, non pochi commenti...No, lasciamo la pipa all'uomo. Lasciamogli questa sua fedele compagna, che nelle ore solitarie sa rendergli la vita meno greve. Che nelle ore di lotta sa calmare la febbre che lo agita. Che nelle ore di riposo...sa addormentarlo chetamente...sopra il giornale, che spero non sia però il *Swiss Observer* con il mio articolo, perchè allora non inneggerei più alla pipa!

Elena Lunghi.